

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 2 NOVEMBRE 2024 – 20H00

Münchner Philharmoniker
Tugan Sokhiev



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Mikhaïl Glinka

Ouverture de Rouslan et Ludmila

Serge Rachmaninoff

Rhapsodie sur un thème de Paganini

ENTRACTE

Nikolaï Rimski-Korsakov

Shéhérazade

Münchener Philharmoniker

Tugan Sokhiev, direction

Alexandre Kantorow, piano

FIN DU CONCERT VERS 21H40.

Les œuvres

Mikhaïl Glinka (1804-1857)

Ouverture de Rouslan et Ludmila

Composition de l'opéra : 1837-1842.

Première représentation : le 27 novembre 1842, Théâtre Bolchoï Kamenny [Grand Théâtre de Pierre], Saint-Petersbourg.

Première édition : première édition de la partition d'orchestre chez Gutheil à Moscou, date incertaine.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – 3 timbales – cordes.

Durée : environ 5 minutes.

En 1836, *Une vie pour le tsar* fondait l'opéra russe en important des éléments de folklore slave sur la scène pétersbourgeoise. Sur un sujet fantastique adapté du jeune Pouchkine, *Rouslan et Ludmila*, deuxième opéra de Glinka, ouvre aussi la voie à l'orientalisme de contes de fées. Sa volubile ouverture démarre sur les chapeaux de roues, de manière brillamment conquérante. Un second thème, cantabile enlevé, introduit ensuite une touche de lyrisme merveilleux. Passé un développement très serré où surgissent quelques ombres surnaturelles, la réexposition se relance de plus belle. Puis la coda laisse trombones, bassons et cordes graves descendre une gamme par tons, évocation des puissances maléfiques que les rôles-titres auront à affronter. Quel souffle !

Nicolas Deryn

Serge Rachmaninoff (1873-1943)

Rhapsodie sur un thème de Paganini op. 43

Composition : du 3 juillet au 18 août 1934, en Suisse.

Création : le 7 novembre 1934, à Baltimore, par le compositeur (piano) et The Philadelphia Orchestra sous la direction de Leopold Stokowski.

Effectif : piano soliste – piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 22 minutes.

Après des années d'exil et de tournées éprouvantes, Rachmaninoff se fixe durablement en Suisse. Il s'installe dans sa nouvelle résidence durant l'été 1934 et y compose l'une de ses œuvres les plus célèbres, la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*.

Destinée au piano et à l'orchestre, cette pièce se situe au croisement de la rhapsodie, des variations et du concerto. Elle consiste en 24 variations d'après le fameux *Caprice pour violon n° 24* de Paganini, composé aux alentours de 1817. Une lecture plus détaillée révèle le modèle sous-jacent du concerto romantique. Les variations n^{os} 1 à 10 tiennent ainsi lieu d'« allegro », les n^{os} 11 à 18 d'« andante » et les n^{os} 19 à 24 s'apparentent à un « finale » virtuose.

Autre originalité : après une courte introduction, Rachmaninoff attaque sa *Rhapsodie* non par le thème (énoncé après coup par les violons) mais par une première variation le réduisant à son ossature harmonique. Dans les variations qui s'ensuivent, il se pare de dissonances piquantes, voit son rythme déstructuré et emprunte une voie diabolique lorsqu'apparaît au piano, dans la variation n° 7 (puis dans les n^{os} 10 et 24), le motif du *Dies irae*. Dès lors, le thème subit des déformations fantastiques qui atteignent leur apogée dans la variation n° 10.

La onzième entretient le mystère mais dissipe aussi la fournaise infernale par son matériau raréfié. Les variations deviennent véritablement « rhapsodiques » : un menuet poétique et désuet, de joyeuses gaillardises, le bavardage véloce du piano. Le tout culmine avec

la plénitude lyrique de la variation n° 18, que Rachmaninoff disait écrite « pour mon impresario » ! La dernière section se justifie quant à elle par la virtuosité toujours plus exubérante du soliste.

La *Rhapsodie sur un thème de Paganini* reçut un accueil triomphal, son auteur ayant réussi à concilier les goûts du public par l'alliage savant d'un thème classique, d'une orchestration pétillante et d'acrobaties périlleuses.

Louise Boisselier



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Le saviez-vous ?

Rhapsodie

La rhapsodie ou rhapsodie (le h a été ajouté au ^{xvii}^e siècle pour rappeler l'étymologie grecque) apparaît à la fin du ^{xviii}^e siècle, mais se développe surtout chez les romantiques. Il s'agit d'un morceau de forme libre, fondé sur la juxtaposition de plusieurs thèmes contrastant par le caractère, le tempo, la tonalité. Par extension, on qualifie de « rhapsodique » des morceaux dont les différents motifs s'enchaînent sans transition, hors des structures préétablies.

Le matériau mélodique d'une rhapsodie se réfère souvent au folklore : *Rhapsodies hongroises* de Liszt, *Rhapsodies slaves* de Dvořák, *Rhapsodie norvégienne* de Lalo, *Rhapsodie espagnole* de Ravel, *Rhapsody in Blue* de Gershwin, *Trois Rhapsodies sur des thèmes bretons* de Saint-Saëns, auteur également d'une *Rapsodie bretonne* et d'une *Rhapsodie d'Auvergne*. Ainsi, ce type de morceau affirme une identité nationale ou régionale, que son matériau thématique soit authentique ou inventé par le compositeur. On ne s'étonnera pas de voir la rhapsodie proliférer à la fin du ^{xix}^e siècle, au moment où certains pays s'émancipent des esthétiques dominantes, tandis que les expositions universelles et les voyages dans des contrées lointaines révèlent des musiques jusqu'alors inconnues. Presque toujours instrumentale, elle inspire cependant quelques œuvres vocales (dans l'Antiquité, le mot désignait d'ailleurs la récitation d'un poème épique), comme la *Rhapsodie* de Reichardt d'après *Le Voyage dans le Harz en hiver* de Goethe, poème repris par Brahms dans sa *Rhapsodie pour contralto, chœur d'hommes et orchestre*.

Hélène Cao

Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908)

Shéhérazade op. 35

La mer et le vaisseau de Simbad : Largo e maestoso – Allegro non troppo
Le récit du prince Kalender : Lento – Andantino – Allegro molto – Con moto
Le jeune prince et la princesse : Andantino quasi allegretto – Pochissimo più mosso – Come prima – Pochissimo più animato
Fête à Bagdad. La mer. Naufrage du bateau sur les rochers : Allegro molto – Vivo – Allegro non troppo maestoso

Composition : de février à juillet 1888.

Dédicace : à Mili Balakirev.

Création : le 3 novembre 1888, à Saint-Pétersbourg, dans le cadre des Concerts symphoniques russes, sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), flûte piccolo, 2 hautbois (le 2^e aussi cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – harpe – cordes.

Durée : environ 42 minutes.

Rimski-Korsakov va puiser l'inspiration de *Shéhérazade* dans le recueil des *Mille et une Nuits*, alors connu en Europe dans la traduction d'Antoine Galland (parue de 1704 à 1711) : « Le programme qui me guida pour la composition de *Shéhérazade* consistait en épisodes séparés et sans lien entre eux ainsi qu'en tableaux des *Mille et une Nuits* : la mer et le vaisseau de Simbad, le récit fantastique du prince Kalender, le fils et la fille du roi, la fête à Bagdad et les vaisseaux se brisant sur un rocher. » (*Chronique de ma vie musicale*) Mais, à ceux qui ne pouvaient s'empêcher de chercher un programme précis dans la suite symphonique, le compositeur précisa bien vite qu'il ne voulait qu'évoquer l'univers de « l'Orient et ses contes merveilleux » : « C'est en vain que l'on cherche dans ma suite des leitmotifs toujours liés à telle idée poétique ou à telles images. » Rimski-Korsakov prend ainsi clairement ses distances avec cette conception de la musique « à programme » qui considère que l'on peut raconter par les notes, et apporte par là sa pierre à ce qui fut un débat central au XIX^e siècle.

La filiation berliozienne de *Shéhérazade* est vraisemblablement à chercher, plus que du côté de l'inspiration narrative, dans l'orchestration. La seconde visite de Berlioz en Russie, en 1867, avait en effet profondément marqué les musiciens. Nombreuses sont les œuvres russes à porter l'empreinte de son *Traité d'instrumentation* (paru en 1844 et réédité en 1860). Rimski-Korsakov reprit ce flambeau avec génie, comme en attestent ses *Principes d'orchestration* ou ses nombreuses réorchestrations d'œuvres de Borodine, Cui et surtout Moussorgski. La *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov est ainsi un pur joyau d'écriture orchestrale, dans sa finesse, son lyrisme et ses choix de timbres. Les grands effets orchestraux, le rôle important dévolu à la percussion, les effectifs nourris n'empêchent en rien les instruments, comme le basson solo du deuxième mouvement, de faire entendre chacun leur voix propre. Le thème de violon solo sur fond de harpe qui évoque Shéhérazade et se glisse dans chacun des mouvements représente l'exemple le plus frappant de cet art de l'individualisation. Avec le thème viril, aux contours clairs (souvent appelé « thème du sultan »), qui ouvre l'œuvre et y prolifère, il constitue l'essentiel d'un discours rhapsodique et envoûtant. Cette partition, si russe dans son orientalisme, aura des descendants en terres russes comme à l'Ouest ; au détour d'une page, l'on y entend un futur Stravinski (version début des années 1910) ou l'on y pressent un Ravel à l'époque de la composition de *Daphnis et Chloé*. Vraiment, un bien « beau livre d'images » (Vladimir Jankélévitch).

Angèle Leroy

Les compositeurs

Mikhaïl Glinka

Fils d'un riche propriétaire terrien, Mikhaïl Glinka fut, entre autres, l'élève de John Field, l'inventeur du « nocturne » dont s'inspira Chopin. Mais comment Mikhaïl Glinka, d'abord simple dilettante dont les premières œuvres ne sortent pas des salons qu'il fréquente avec Alexandre Pouchkine et d'autres, devint-il celui que certains qualifieront de « père de la musique russe » ? En triomphant à l'opéra, qu'il découvre en Allemagne et en Suisse avec *Der Freischütz* de Weber et *Faust* de Spohr, puis en Italie, à la rencontre de Bellini et Donizetti. De retour à Saint-Petersbourg après une halte à Berlin pour parfaire sa formation théorique, le succès d'*Une vie pour le tsar* (1836) – qui importe des éléments de folklore slave sur

la scène lyrique – lui vaut d'être nommé chef de chœur de la Chapelle impériale. L'œuvre, emblématique, ouvrira d'ailleurs les saisons pétersbourgeoises et moscovites jusqu'à la révolution bolchevique. La même recette appliquée à *Rouslan et Ludmila* (1842), épicé d'orientalisme, reçoit un accueil plus mitigé mais influence l'école nationale à venir – le groupe des Cinq de Balakirev en tête. Déçu, Glinka reprend alors ses voyages : à Paris, il retrouve Berlioz rencontré à Rome en 1831, puis se pose durant trois ans en Espagne, qui lui inspirera *Souvenir d'une nuit d'été à Madrid*. Il passe ses dernières années entre la France, la Russie et l'Allemagne, où il meurt en février 1857.

Serge Rachmaninoff

À bien des égards, Serge Rachmaninoff incarne la fin du romantisme du XIX^e siècle. Né en 1873, il reçoit ses premières leçons de piano dès l'âge de 4 ans et intègre le Conservatoire de Saint-Petersbourg à 9 ans. Il est envoyé en 1885 à Moscou, où Nikolai Zverev le prend sous son aile. C'est le moment de ses premières compositions : il écrit des opéras (*Esmeralda*, 1888, ou *Aleko*, 1893), pour l'orchestre et pour le piano (*Concerto n° 1* pour piano et *Prélude op. 3 n° 2*). Après une période dépressive, due a priori à la création ratée de sa *Symphonie n° 1* en 1897 (Glazounov l'aurait dirigée ivre), Rachmaninoff renoue avec le succès avec son *Concerto n° 2* pour piano (1900), inaugurant une quinzaine d'années d'un bonheur sans nuage, marquées notamment par son mariage en 1902 avec sa cousine Natalia, un séjour à Dresde (1906-09) et l'écriture de chefs-d'œuvre tels que la *Sonate pour violoncelle et piano* (1901), le *Concerto n° 3 pour piano*, *Les Cloches* ou les *Études-tableaux*. La mort, en 1915, de Scriabine (son

condisciple chez Zverev) l'affecte considérablement, puis la révolution d'Octobre-1917 le force à l'exil. Fin 1918, il finit par gagner les États-Unis avec son épouse. À New York, il se voit forcé de bâtir une nouvelle carrière : celle de pianiste virtuose (il ne composera à nouveau qu'en 1926). C'est l'occasion pour lui de se frotter à d'autres aspects de son art, comme la transcription, la paraphrase (y passent Liszt, Moussorgski, Schubert, Mendelssohn, Bach, etc.) et la variation (*Variations sur un thème de Corelli*, *Rhapsodie sur un thème de Paganini*). Dans les années 1930, Rachmaninoff réduit le rythme de ses tournées et partage sa vie entre la Suisse et les États-Unis, où le surprend la Seconde Guerre mondiale. En 1940, il compose sa dernière œuvre, les *Danses symphoniques*. Le compositeur passe ses dernières années à Beverly Hills. Un mois après avoir obtenu la nationalité américaine, un cancer des poumons l'empêche le 28 mars 1943.

Nikolaï Rimski-Korsakov

Né en 1844, Nikolaï Rimski-Korsakov vient d'une famille de tradition militaire. En 1856, il entre à l'École navale de Saint-Petersbourg. Ses cours de piano lui valent d'être encouragé à composer, guidé par Balakirev. En 1861, il rejoint ainsi le cercle des nationalistes russes, plus tard baptisé groupe des Cinq. En 1871, il est nommé professeur de composition et d'instrumentation au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Il compose en 1873 un opéra historique, *La Pskovitaine*. Alors qu'il occupe le poste d'inspecteur des Orchestres de la Marine (1873-84), Rimski-Korsakov est libéré pour la musique. Au milieu des années 1870, il s'impose une formation en écriture, avec l'aide de Tchaïkovski. Il élargit son expérience en dirigeant les concerts de l'École gratuite de musique de Balakirev, en compilant des chants populaires et en éditant les opéras de Glinka. Cette stabilisation aboutit, autour de 1880, à deux opéras : *La Nuit de mai* et *Snégouroitchka*. Entre 1880 et 1884, il révise ses compositions, édite des œuvres de Moussorgski et rédige son *Traité d'harmonie*. Il est l'animateur

du cercle réuni autour du mécène Belaïev, dont font partie ses élèves Liadov et Glazounov. Il dirigera régulièrement les Concerts symphoniques russes financés par Belaïev. 1887-88 apporte trois réussites symphoniques : le *Capriccio espagnol*, *Shéhérazade*, *La Grande Pâque russe*. En 1889, l'opéra-ballet *Mlada* mêle la mythologie slave à l'influence wagnérienne. *La Nuit de Noël* est le point de départ d'une formidable floraison lyrique au tournant du siècle (onze opéras). Son poème symphonique *Sadko* signe en 1898 le début d'une collaboration avec l'Opéra Mamontov de Moscou. Rimski-Korsakov est au faite de la renommée. Après *Mozart et Salieri* et *La Fiancée du tsar*, le conte de fées reprend le dessus dans *Tsar Saltan* et *Kachtcheï l'Immortel*. *Kitège* unira le mythe païen à la légende chrétienne. « Révolutionnaire » en 1905, un temps suspendu de ses fonctions, Rimski-Korsakov rédige son *Traité d'orchestration*. Il meurt en 1908 sans avoir entendu son dernier opéra, le satirique *Coq d'or*, créé à Moscou en 1909.

Les interprètes

Alexandre Kantorow

En 2019, Alexandre Kantorow remporte la Médaille d'or et le Grand prix du Concours Tchaïkovsky. Il devient quatre ans plus tard, en septembre 2023, le premier Français et le plus jeune gagnant du Gilmore Artist Award. La saison 2024-25 d'Alexandre Kantorow est marquée par ses débuts avec le Los Angeles Philharmonic, ainsi que sous la direction de Yannick Nézet-Séguin avec l'Orchestre Métropolitain. Il interprète les *Concertos pour piano n° 1 et n° 2* de Brahms avec John Eliot Gardiner et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il fait ses débuts en récital en Asie (Séoul, Pékin, Shanghai et Tokyo notamment). En musique de chambre, il se produit avec Janine Jansen et fait une tournée avec Gautier Capuçon. Alexandre Kantorow a joué sous la direction des chefs d'orchestre Manfred Honeck avec le Pittsburgh Symphony Orchestra, Vassili Petrenko avec le

Royal Philharmonic Orchestra aux BBC Proms de Londres, Valery Gergiev avec l'Orchestre du Théâtre Mariinsky ou encore Iván Fischer et le Budapest Festival Orchestra. Il s'est produit en tournées internationales avec le Hong Kong Philharmonic et Jaap Van Zweden, ainsi qu'avec l'Orchestre national de France et Cristian Măcelaru. En récital, il a joué au Carnegie Hall, au Concertgebouw d'Amsterdam dans sa série Master Pianists, au Konzerthaus de Vienne, à la Philharmonie de Paris, au Bozar de Bruxelles, au Queen Elizabeth Hall et au Wigmore Hall de Londres, au City Opera de Tokyo... et dans différents festivals : La Roque-d'Anthéron, Ravinia, Verbier et Ruhr Klavier Festival. La musique de chambre aussi est un de ses grands plaisirs. Alexandre Kantorow enregistre exclusivement chez BIS. Il a étudié avec Pierre-Alain Volondati, Igor Lazko, Frank Braley et Rena Shereshevskaya.

Tugan Sokhiev

Tugan Sokhiev s'est formé auprès de Ilya Musin au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Il a été directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse (ONCT) de 2008 à 2022 et directeur musical du Théâtre Bolchoï de Moscou de 2014 à 2022. En Europe, il est invité chaque année par la Staatskapelle

de Dresde, l'Orchestre Symphonique de la Radio bavaroise, l'Orchestre du Gewandhaus, le Philharmonia et l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia. Aux États-Unis, il est également invité par les plus grands orchestres, notamment le New York Philharmonic, le Philadelphia Orchestra et les

orchestres symphoniques de Boston et Chicago. Chaque saison, il passe plusieurs semaines avec l'Orchestre Symphonique de la NHK. Sa discographie est riche et variée, notamment avec l'ONCT (enregistrements pour Naïve et Warner Classics, dont un Diapason d'or en 2020). Il a également enregistré chez Sony Classical avec le Deutsches Symphonie-Orchester (DSO) de Berlin, dont il a été le chef principal de 2012 à 2016. Tugan Sokhiev a collaboré avec EuroArts pour une série de DVD avec le DSO de Berlin, l'ONCT et les Berliner Philharmoniker. En décembre 2023, il a dirigé les trois concerts du Nouvel An de la Staatskapelle de Dresde depuis

le Semperoper, concerts retransmis sur la chaîne de télévision ZDR. Désireux de partager son expertise avec les futures générations de musiciens, il a fondé une académie de direction d'orchestre à Toulouse et travaille avec les jeunes musiciens de l'Académie d'été Angelika Prokopp du Wiener Philharmoniker et de l'Académie du Mahler Chamber Orchestra. Il est le parrain du système éducatif « The Philharmonic Brass » et collabore avec les musiciens de cet ensemble pour leur premier CD. En septembre 2024, à la Philharmonie de Paris, il a fait ses débuts à la tête de l'Orchestre de l'Opéra National de Paris avec la *Symphonie n° 4* de Chostakovitch.

Münchener Philharmoniker

Fondés en 1893, les Münchener Philharmoniker n'ont cessé, sous la direction de chefs de renom, d'enrichir la vie musicale de Munich. Gustav Mahler dirige l'orchestre pour la création de ses *Symphonies n° 4* et *n° 8* ; en novembre 1911, Bruno Walter dirige la création du *Chant de la terre*. Il revient ensuite à Ferdinand Löwe de diriger les premiers concerts dédiés à la musique de Bruckner et d'établir la tradition brucknérienne de l'orchestre. Sous l'ère de Rudolf Kempe, l'orchestre effectue sa première tournée en URSS. Les légendaires concerts Bruckner, dirigés par Sergiu Celibidache, contribuent largement à la réputation internationale de l'orchestre. Les Münchener Philharmoniker nomment Zubin Mehta premier chef lauréat de leur histoire. Pour célébrer le 100^e

anniversaire de la création de la *Symphonie n° 8* de Mahler, Christian Thielemann la dirige à deux reprises. Lorin Maazel lui succède au poste de chef d'orchestre, qu'il occupe jusqu'à sa mort en 2014. De 2015 à 2022, Valery Gergiev assume les fonctions de chef d'orchestre principal et instaure des cycles symphoniques Chostakovitch, Stravinski, Prokofiev et Rachmaninoff, ainsi que le festival MPHIL 360°. En 2016, les Münchener Philharmoniker font paraître leurs premiers enregistrements sous leur propre label, MPHIL. De 2017 à 2019, ils enregistrent avec Valery Gergiev l'intégralité des symphonies de Bruckner dans la basilique du monastère Saint-Florian, où repose le compositeur. Avec Spielfeld Klassik, les Münchener Philharmoniker développent un

programme complet d'éducation musicale pour les jeunes et les moins jeunes : jusqu'à 35 000 personnes assistent à plus de 150 événements organisés chaque année. En 2018, l'orchestre célèbre son 125^e anniversaire avec la *Symphonie de psaumes* de Stravinski et la *Symphonie n° 8* de Mahler, sous la direction de Valery Gergiev. En 2021, il inaugure l'Isarphilharmonie, sa nouvelle maison et salle de concert durant la rénovation

du Gasteig. En 2022, Lahav Shani a dirigé un concert de bienfaisance en soutien à l'Ukraine, avec Anne-Sophie Mutter et les trois orchestres de Munich (Bayerisches Staatsorchester, Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, Münchner Philharmoniker). Lahav Shani a été désigné chef de l'orchestre ; il prendra ses fonctions en septembre 2026.

Violons 1

Julian Shevlin, *premier*

violon solo

Naoka Aoki, *premier violon solo*

Odette Couch, *co-solo*

Iason Keramidis, *co-solo*

Wolfram Lohschütz

Céline Vaudé

Yusi Chen

Florentine Lenz

Vladimir Tolpygo

Georg Pfirsch

Victoria Margasyuk

Yasuka Morizono

Megumi Okaya

Ohad Cohen

Zsuzsa Zsizsmann[°]

Yuriko Takemoto[°]

Annika Bernklau^{°°}

Mitsuhiro Shimada^{°°}

Violons 2

Simon Fordham, *chef d'attaque*

Alexander Möck, *chef d'attaque*

Ilona Cudek, *co-chef d'attaque*

Ana Vladanovic-Lebedinski,

co-chef d'attaque

Matthias Löhlein

Katharina Reichstaller

Nils Schad

Clara Bergius-Bühl

Esther Merz

Katharina Schmitz

Bernhard Metz

Namiko Fuse

Qi Zhou

Clément Courtin

Traudel Reich

Asami Yamada

Johanna Zaunschirm

Altos

Jano Lisboa, *chef d'attaque*

Burkhard Sigl, *co-chef d'attaque*

Jannis Rieke, *co-chef d'attaque*

Wolfgang Berg

Beate Springorum

Konstantin Sellheim

Julio López

Valentin Eichler

Julie Risbet

Theresa Kling

Gueli Kim

Otoha Tabata[°]

Elena Lasheras Gonzáles^{°°}

Violoncelles

Floris Mijnders, *chef d'attaque*

Thomas Ruge, *co-chef d'attaque*

Friederike Arnholdt,

co-chef d'attaque

Veit Wenk-Wolff

Sissy Schmidhuber

Elke Funk-Hoever

Manuel von der Nahmer

Sven Faulian

David Hausdorf

Joachim Wohlgemuth

Shizuka Mitsui

Korbinian Bubbenzer

Contrebasses

Slawomir Grenda,
chef d'attaque
Fora Baltacigil, *chef d'attaque*
Alexander Preuß,
co-chef d'attaque
Stepan Kratochvil
Shengni Guo
Emilio Yepes Martinez
Ulrich von Neumann-Cosel
Umur Koçan
Alexander Weiskopf
Michael Neumann

Flûtes

Michael Martin Kofler, *soliste*
Herman van Kogelenberg,
soliste
Martin Belič, *co-soliste*
Bianca Fiorito
Gabriele Krötz, *piccolo*
Jakob Slavkov^{oo}

Hautbois

Marie-Luise Modersohn, *soliste*
Andrey Godik, *soliste*
Lisa Outred
Kai Rapsch, *cor anglais*

Clarinets

Alexandra Gruber, *soliste*
László Kuti, *soliste*
Annette Maucher, *co-soliste*

Matthias Ambrosius
Albert Osterhammer,
clarinette basse

Bassons

Raffaele Giannotti, *soliste*
Romain Lucas, *soliste*
Johannes Hofbauer
Jörg Urbach, *contrebasson*
Adriana Goncalves^{oo}

Cors

Matías Piñeira, *soliste*
Bertrand Chatenet, *soliste*
Ulrich Haider, *co-soliste*
Maria Teiwes, *co-soliste*
Alois Schlemmer
Hubert Pilstl
Mia Schwarzfischer
Christina Hambach

Trompettes

Guido Segers, *soliste*
Alexandre Baty, *soliste*
Bernhard Peschl, *co-soliste*
Florian Klingler
Markus Rainer
Jošt Rudman^{oo}

Trombones

Dany Bonvin, *soliste*
Matthias Fischer, *co-soliste*
Quirin Willert

Benjamin Appel,
trombone basse
Maximilian Bruckner^{oo}

Tuba

Ricardo Carvalhoso

Timbales

Stefan Gagelmann, *soliste*
Guido Rückel, *soliste*

Percussions

Sebastian Förschl, *soliste*
Jörg Hannabach
Michael Leopold

Harpe

Teresa Zimmermann, *soliste*

^o Instrumentiste en intérim

^{oo} Académie de l'Orchestre

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

saïson
24/25

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

SIR ANTONIO PAPPANO / SIR SIMON RATTLE

16/09 – 13 ET 14/01

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ÉTAT D'ARMÉNIE

SERGEY SMBATYAN 29/09

SINFONÍA POR EL PERÚ

ANA MARÍA PATIÑO-OSORIO 30/09

ORCHESTRE SYMPHONIQUE NATIONAL DE CHINE

TAN DUN 14/10

LUCERNE FESTIVAL ORCHESTRA

RICCARDO CHAILLY 18/10

MÜNCHNER PHILHARMONIKER

TUGAN SOKHIEV 02/11

MAHLER CHAMBER ORCHESTRA

ELIM CHAN 08/11

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE

SIR ANTONIO PAPPANO 18/11

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

RAFAEL PAYARE 22/11

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA

IVÁN FISCHER 23/11

ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DI SANTA CECILIA

DANIEL HARDING 02/12

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE FRANCFORT

ALAIN ALTINOGLU 13/12

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA

IVÁN FISCHER 17/12

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SIMÓN BOLÍVAR

GUSTAVO DUDAMEL 11 ET 12/01

FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN

RICCARDO CHAILLY 01/03

CZECH PHILHARMONIC

SEMYON BYCHKOV 10 ET 11/03

TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH

PAAVO JÄRVI 18/03

SÄCHSISCHE STAATSKAPELLE DRESDEN

TUGAN SOKHIEV 27/05

ORCHESTRE NEOJIBA

RICARDO CASTRO 03/06

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DE MONTRÉAL

YANNICK NÉZET-SÉGUIN 24/06

Cette programmation est rendue possible grâce à la Fondation d'entreprise Société Générale.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

fondation.societegenerale.com

 [FondationSocieteGenerale](https://www.facebook.com/FondationSocieteGenerale)

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann - 75009 Paris. 01/2024.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
PARIS HEBERT ESPRIT



SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

